

SECLIN

AUJOURD'HUI

Guerre de figurines à Seclin. - Si vous n'aimez pas le poisson en général, le hareng en particulier, il ne vous reste plus qu'à vous rendre au Domaine Napoléon où, de 10 h à 18 h, est organisé un tournoi de batailles avec des figurines Empire. L'entrée est libre. ■

BONJOUR

Vendredi, l'orchestre médiéval de Zabrze a ouvert les festivités du 760^e anniversaire de l'hôpital Notre-Dame. C'est heureux. Sans cela, elles auraient débuté par un couac. Parce que l'Hebdo seclinois annonçait une promenade découverte de la ville, à partir de 10 h 30, « au départ de la collégiale Saint-Piat »,

alors que le départ de la balade avait été fixé... au pied de la statue de Marguerite-de-Flandre, dans les jardins de l'hôpital Notre-Dame. Sans ce malentendu, y aurait-il eu plus de monde (dix personnes) ? Dieu seul le sait... L'important est que le guide n'ait perdu personne et que tout le monde se soit retrouvé... au point d'orgue ! ■ M.V.

ET DEMAIN

Visite ministérielle. - Ce lundi après-midi, Thierry Breton, ministre de l'économie, des Finances et de l'Industrie, est attendu à la société Atos, sur la zone industrielle, sur la commune de Noyelles-lez-Seclin. Il devrait ensuite se rendre à Nortis, une société d'Ennevelin. ■

PATRIMOINE

L'hôpital Notre-Dame révèle ses dessous cachés à 760 ans

Avant la fête des Harengs de ce dimanche, on fêtait, hier, les 760 ans de l'hôpital Notre-Dame. Un anniversaire commencé la veille, dans l'enceinte de ce bâtiment historique et marqué par une visite exceptionnelle de pièces jamais ouvertes au public.

PAR MICHEL VIEUX
seclin@lavoixdunord.fr

Après l'ouverture en musique, vendredi, par l'orchestre de chambre médiéval costumé de la ville jumelée de Zabrze, en Pologne, hier, l'hôpital a livré ses secrets, au-delà des visites habituelles, y compris les programmes exceptionnels des Journées du Patrimoine. Auparavant, Sylvie Évrard, professeur d'histoire, a expliqué ce qu'impliquait le choix de la vie religieuse dans cet ordre, placé sous la bénédiction de saint Augustin. « Ce sont des sœurs impliquées dans la vie active. Contrairement aux ordres contemplatifs, elles n'ont donc pas été inquiétées à la Révolution. sauf, évidemment en 1793, au moment de prêter serment à la Constitution. Mais, au moment de la séparation de l'Église et de l'État, en 1905, elles n'ont pas été victimes d'une laïcisation forcée. Malgré les pressions de certains hommes politi-

ques, comme Charles Debierre. Tout simplement parce qu'elles avaient un rôle dans la cité. C'étaient de véritables infirmières, utiles pour la société, peu coûteuses. »

Visiteuses inattendues

Sylvie Évrard aurait pu dérouler l'histoire de l'ordre pendant des heures. Elle avait choisi de faire une intervention d'à peine plus d'une demi-heure. Pour laisser

« Les sœurs ont échappé à la laïcisation forcée. Elles étaient trop utiles pour les plus pauvres. »

du temps à sœur Marie, qui a ensuite servi de guide à la soixantaine de personnes présentes pour la visite exceptionnelle et même unique. Les cinq sœurs encore présentes (sœurs Marie, Marie-Véronique, Marie-Lætitia, Marie-Cécile et Marie-Michèle) ont ouvert les portes de leur réfectoire et de leur salle de réunion. Dans cette dernière, une rareté : un tableau du XIX^e siècle représentant une leçon de pharmacie. « Ça représente

les huit religieuses de l'époque pendant un cours de pharmacie. Elles accueillent un pauvre qui montre le papier officiel demandant le secours des religieuses et son admission à l'hôpital », explique sœur Marie. Sylvie Évrard rajoute : « Les sœurs faisaient des préparations pharmaceutiques délicates. L'une d'elles est même devenue un médicament pour la cicatrisation. Il était très répandu aux États-Unis. »

Cette universalité a fait la renommée de l'hôpital Notre-Dame. Aujourd'hui, encore, on vient de partout pour le visiter. Pour preuve, ces deux religieuses venues hier du Burkina-Faso, où les sœurs augustines soignent les sidéens. « À l'époque de l'hôpital Notre-Dame, il y avait les lépreux, racontent sœur Marie-de-la-Passion et sœur Marie-Jean. Aujourd'hui, en Afrique, le sida est devenu l'équivalent de la lèpre chez nous, il y a 700 ans. Nous soignons la maladie, mais aussi les cœurs. Si on nous voit boire dans la même timbale qu'un sidéen, on leur redonne de la dignité. Et quand les gens se sentent aimés, ils se sentent plus forts. Ils ont envie de vivre. » l'explication ne faisait pas partie de la visite. Mais elle confirme l'indicible. Si l'histoire de Seclin est à jamais marquée par la présence des sœurs, c'est parce que leur rôle a dépassé l'aspect religieux de leur tenue. ■



Dans la cour carrée de l'hôpital, l'orchestre médiéval de Zabrze (Pologne) a donné le départ des festivités, vendredi soir.



Hier matin, seule une poignée de courageux était rassemblée dans les jardins de l'hôpital, lieu de départ de la visite.



La visite de l'exposition dans la salle des malades a attiré beaucoup de monde, vendredi soir.